

T-1343-77

T-1343-77

Georges Lemieux et al. (Petitioner)

v.

Unemployment Insurance Commission (Respondent)

and

Attorney General of Canada (Mis-en-cause)

Trial Division, Walsh J.—Ottawa, April 12 and 28 and May 3, 1977.

Practice — Prerogative writs — Petition for writ of mandamus ordering Unemployment Insurance Commission to place petitioner's record before Board of Referees and for injunction restraining Board from hearing five records already submitted to it pending the decision herein — Petitioner seeking to have his case heard as representative case — Grounds for interfering with administrative decisions — Whether denial of natural justice involved.

The petitioner seeks to have his case heard by a Board of Referees as a representative case despite the fact that his own claim was accepted by the Unemployment Insurance Commission. The Commission had made an error in assessing the petitioner's claim and those of 48 co-workers. This error was admitted by the Commission and it then undertook to review its assessment of all claims involved, including that of the petitioner. Twenty-two have been disposed of, and five of the reassessments are being appealed; twenty-two remain to be considered.

Held, the petition is dismissed. Matters such as the dates when claims will be heard and whether they should be heard individually or jointly are administrative decisions not to be interfered with by the Court unless the body making them is not complying with the laws and regulations by which it is governed and such non-compliance constitutes a denial of natural justice. Claimants cannot unilaterally insist on proceeding by way of a representative case if the Commission or Board of Referees does not consider this desirable, particularly where no issue remains to be decided in that particular case. There is nothing in the record to indicate any denial of natural justice to the petitioners to date.

PETITION for writ of *mandamus*.

COUNSEL:

P. Gaudet and *M. LeBlanc* for petitioner.
The respondent and the mis-en-cause did not appear and were not represented.

SOLICITORS:

Clinique juridique et populaire de Hull Inc., Hull, for petitioner.
Deputy Attorney General of Canada for respondent and mis-en-cause.

Georges Lemieux et al. (Requérant)

c.

^a La Commission d'assurance-chômage (Intimée)

et

^b Le procureur général du Canada (Mis-en-cause)

Division de première instance, le juge Walsh—Ottawa, les 12 et 28 avril et le 3 mai 1977.

Pratique — Bref de prérogative — Demande d'émission d'un bref de mandamus qui ordonnerait à la Commission d'assurance-chômage de remettre les dossiers du requérant au conseil arbitral et d'une injonction qui enjoindrait le Conseil de suspendre l'audition des cinq dossiers déjà soumis jusqu'à ce qu'une décision soit rendue dans le premier cas—Le requérant cherche à obtenir que sa cause soit entendue comme cause type—Motifs pour intervenir dans des décisions administratives—Y a-t-il eu déni de justice naturelle?

^e Le requérant cherche à obtenir que sa cause soit entendue par le conseil arbitral comme cause type malgré le fait que la Commission d'assurance-chômage a accueilli sa demande. La Commission a fait une erreur en fixant la demande du requérant et de 48 compagnons de travail. La Commission a reconnu son erreur et s'est engagée à réviser toutes les demandes concernées, y compris celle du requérant. Vingt-deux cas ont été réglés et cinq ont été portés en appel; il en reste vingt-deux à examiner.

^f *Arrêt*: la requête est rejetée. Les questions, telle que la fixation des dates d'audition des demandes et celle de savoir si elles doivent être entendues individuellement ou ensemble, sont des questions administratives dans lesquelles la Cour ne doit pas intervenir à moins que l'organisme qui les rend n'observe pas la loi et les règlements qui le régissent et que cette inobservation constitue un déni de justice naturelle. Les demandeurs ne peuvent exiger de procéder par voie de cause type si la Commission ou le conseil arbitral ne l'estime pas souhaitable, surtout si aucune question n'est soulevée en l'espèce. Rien au dossier ne laisse croire à un déni de justice naturelle commis à ce jour à l'encontre du requérant.

^h DEMANDE de bref de *mandamus*.

AVOCATS:

P. Gaudet et *M. LeBlanc* pour le requérant.
L'intimée et le mis-en-cause n'ont pas comparu et n'étaient pas représentés.

PROCUREURS:

Clinique juridique et populaire de Hull Inc., Hull, pour le requérant.
Le sous-procureur général du Canada pour l'intimée et le mis-en-cause.

The following are the reasons for judgment rendered in English by

WALSH J.: Petitioner's petition seeks the emission of a writ of *mandamus* to order the Unemployment Insurance Commission to place before the Board of Referees the record of Georges Lemieux et al. without further delay and an interim injunction enjoining the Board of Referees to postpone the hearing of the five records already submitted to it with the representative record of Georges Lemieux et al. until a decision is made on the writ of *mandamus*. This petition was first submitted to the Court on April 12, 1977, no one being present to represent the respondent or mis-en-cause, presumably as the result of a letter written on April 12, 1977, by petitioner's attorney, Pauline Gaudet of the Clinique juridique et populaire de Hull Inc., setting out the terms of an agreement made between her and M^e Jean-Marc Aubry, counsel for respondent and countersigned by him, which letter of agreement set out that the Commission would prepare for each of the 49 records referred to in an attached list, including 6 records already inscribed before the Board of Referees for hearing on April 14, 1977, a summary of their status including the latest decisions taken and the basis for these decisions, the whole within ten days from the date of the said letter. It was agreed that these 6 records would be postponed and that when the report was received with respect to the status of the 49 records any record appealed would be heard by the Board of Referees within 30 days of its inscription. On the basis of this agreement petitioner's attorney undertook to suspend the application before this Court on the understanding that the full records sought would be received before April 22, 1977, and the petition was adjourned from April 14 to April 28, 1977.

It came on again for hearing on April 28, and once again neither the Commission nor the Attorney General were represented. Counsel for petitioner filed a photostat of a letter dated April 27, 1977, to respondent's counsel stating that the communication received from him on April 15 did not comply with the agreement reached on April 12 and that it was therefore her intention to proceed before the Federal Court. If this letter was delivered by hand it may be that counsel for respondent had notice of the hearing, but if it was sent by mail

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement rendu par

LE JUGE WALSH: Le requérant sollicite un bref de *mandamus* qui ordonnerait à la Commission d'assurance-chômage de remettre sans autre délai le dossier de Georges Lemieux et al. au conseil arbitral, ainsi qu'une injonction intérimaire qui enjoindrait le conseil arbitral de suspendre l'audition des cinq dossiers déjà soumis, en plus de celle du dossier type de Georges Lemieux et al., jusqu'à ce qu'une décision relative au bref de *mandamus* soit rendue. Cette requête a été soumise à la Cour une première fois le 12 avril 1977; personne n'était présent pour représenter l'intimée ou le mis-en-cause, probablement par suite d'une lettre écrite le 12 avril 1977 par l'avocate du requérant, Pauline Gaudet de la Clinique juridique et populaire de Hull Inc., exposant les termes d'une entente intervenue entre elle et M^e Jean-Marc Aubry, avocat de l'intimée, et contresignée par lui; cette lettre d'entente prévoyait que la Commission préparerait pour chacun des 49 dossiers mentionnés sur une liste jointe, y compris pour les six dossiers déjà inscrits pour audition devant le conseil arbitral le 14 avril 1977, un sommaire de leur état accompagné des dernières décisions rendues et des raisons qui les ont motivées, le tout dans les dix jours suivant ladite lettre. Il était convenu que l'audition de ces six dossiers serait remise et que, lorsque serait reçu le rapport concernant l'état de ces 49 dossiers, tout dossier porté en appel serait entendu par le conseil arbitral dans les 30 jours de son inscription. Sur la foi de cette entente, l'avocate du requérant accepta de suspendre la demande soumise à la présente cour à la condition de recevoir tous les dossiers en cause avant le 22 avril 1977; l'audition de la requête a été suspendue du 14 avril au 28 avril 1977.

La requête est venue une autre fois devant la Cour pour audition le 28 avril et encore une fois, ni la Commission ni le procureur général n'étaient représentés. L'avocate du requérant a déposé une photocopie d'une lettre du 27 avril 1977 adressée à l'avocat de l'intimée disant que la lettre reçue de ce dernier le 15 avril n'était pas conforme à l'entente intervenue le 12 avril et que son intention était donc de continuer les poursuites devant la Cour fédérale. Si cette lettre a été signifiée à personne, l'avocat de l'intimée aurait donc reçu

it is unlikely that he would have received it in time. In any event it is regrettable that he was not present to make submissions to the Court or to seek a further adjournment, and it is difficult to understand why he would not have been in a matter which must be of some importance to the Commission if he was aware of petitioner's insistence of proceeding on April 28. On the basis of the submission by petitioner's attorney of the need for urgency the hearing was permitted to proceed *ex parte*.

In principle it may be said that matters such as the dates fixed for hearing of a proceeding or proceedings and whether they should be heard individually or joined together for hearing as a representative case are clearly administrative decisions and should not be interfered with by the Court in proceedings such as the present unless it is clearly evident that the body, board or tribunal against which relief is sought is not complying with the law and regulations governing its conduct and the petitioner will suffer a denial of justice unless the *mandamus* or injunction, as the case may be, is issued compelling the party against whom it is directed to comply with the said law and regulations. In any board or tribunal, including the courts themselves, there may be many good and valid reasons for delay in fixing a date for hearing, or for postponing the hearing of certain cases until other similar cases have been dealt with, or for hearing a group of cases, even involving similar issues, separately rather than joining them for hearing or hearing one as a representative case with the understanding that the decision in it shall govern all the others. In unemployment insurance matters the practice of hearing one case as a representative case and applying its findings to a large number of other cases involving identical issues is very often adopted and is a useful and desirable means of proceeding. This is particularly so, for example, in cases involving the determination of whether a large number of workers who are members of the same union lost their employment at the same date as the result of an industrial dispute or not. In the present case the issue allegedly involves the proper attribution of holiday pay or terminal pay following a mass lay-off of workers at their place of employment. The amounts would be different in each case, but if it

avis de l'audition, mais si elle a été envoyée par la poste, il est peu probable qu'il l'ait reçue à temps. De toute façon, il est regrettable qu'il ne se soit pas présenté pour exposer sa position à la Cour ou pour chercher à obtenir un autre ajournement, et il est difficile de comprendre pourquoi il ne serait pas présent dans une affaire qui doit être d'une certaine importance pour la Commission s'il était au courant de l'insistance du requérant à procéder le 28 avril. Vu la prétention de l'avocate du requérant suivant laquelle il était urgent que l'audience ait lieu, il fut permis de procéder *ex parte*.

On peut dire en principe que les questions, telles que la fixation de la date d'audition de procédures et celle de savoir si elles doivent être entendues individuellement ou jointes ensemble pour audition comme causes type, sont clairement des décisions administratives dans lesquelles la Cour ne doit pas intervenir à l'occasion de procédures comme celles-ci, à moins qu'il soit tout à fait évident que l'organisme, la commission ou le tribunal contre lequel on cherche à obtenir un redressement n'observe pas la loi ou les règlements qui le régissent et que le requérant subirait un déni de justice si un *mandamus* ou une injonction, selon le cas, obligeant la partie qu'il vise à observer cette loi et ces règlements, n'était pas émis. Toute commission ou tribunal, y compris les cours elles-mêmes, peuvent avoir plusieurs bonnes raisons pour retarder la fixation d'une date d'audience ou pour suspendre l'audition de certaines causes jusqu'à ce que d'autres causes semblables soient jugées, ou pour entendre séparément un groupe de causes, même si elles soulèvent des questions semblables, plutôt que de les joindre pour audition et de n'en entendre qu'une comme cause type, à la condition que la décision rendue dans cette cause régisse toutes les autres. Pour des questions relatives à l'assurance-chômage, la pratique selon laquelle une cause type est entendue et les conclusions qu'on en tire sont appliquées à un grand nombre de causes soulevant les mêmes questions, est souvent suivie et constitue une façon utile et souhaitable de procéder. Il en est ainsi particulièrement lorsqu'il faut décider, par exemple, si un grand nombre de travailleurs membres d'un même syndicat ont perdu ou non leur emploi à la même date à la suite d'un conflit de travail. En l'espèce, le point en litige a trait à l'attribution adéquate de payes de vacances ou de payes finales à la suite d'un congédiement collectif

were only the arithmetical calculations which were involved the issue of the proper attribution might well be settled by the decision in a representative case. It appears to me, however, that this practice can only be adopted if all parties agree to it, or if the claimants and Commission cannot agree the Board of Referees at the hearing of a given case might well decide that it was desirable to consider it as a representative case and apply the findings in it to other cases individually inscribed before it for hearing. Certainly the claimants cannot unilaterally insist on proceeding by way of a representative case if the Commission or Board of Referees does not consider this desirable. This Court certainly cannot make this decision in the present proceedings on the material before it.

Petitioner's attorney contends that the Commission has been delaying the settlement of these claims for some five months and that this is a denial of justice to the claimants. She further contends that decisions have been made by the Commission in a number of them which in her view are of a contradictory nature and that the reasons for these decisions have not been explained and that there remain 22 which have not yet been settled. Adding these 22 to the 22 which have been settled, but not necessarily in a manner satisfactory to claimants nor in a manner understood by petitioner's attorney, and the 5 which have been set down for hearing makes up the total of 49. She still wishes to proceed with the case of Georges Lemieux as a representative case, and it was to this appeal dated November 16, 1976, that some 22 other cases were allegedly joined for hearing jointly with it. She contends that the fact that this case has not yet been inscribed for hearing is a denial of natural justice which is why she seeks a *mandamus*, and the fact that the cases of 5 of these claims have now been inscribed for hearing before the Board of Referees is a derogation from the original appeal asking that they be inscribed for hearing at the same time as the Lemieux case, and she seeks to prevent this by injunction so that the Lemieux case can be heard first.

If this were the whole story there would be considerable support for the granting of the

de travailleurs à leur lieu de travail. Les montants seraient différents dans chaque cas mais, si seuls les calculs étaient en cause, le litige quant à une attribution adéquate pourrait être réglé au moyen d'une cause type. Il me paraît, cependant, que cela est possible uniquement si toutes les parties y consentent ou que, si les demandeurs et la Commission ne peuvent se mettre d'accord, le conseil arbitral peut bien décider, à l'audition d'une cause donnée, qu'il est souhaitable de la considérer comme une cause type et en appliquer les conclusions à toutes les autres causes inscrites individuellement pour audition devant lui. Les demandeurs ne peuvent certainement pas exiger de procéder par voie de cause type si la Commission ou le conseil arbitral ne l'estime pas souhaitable. La Cour ne peut certes pas rendre une telle décision dans les présentes procédures en se fondant sur la documentation qui lui est soumise.

L'avocate du requérant prétend que la Commission a retardé pendant quelque cinq mois le règlement de ces demandes et que cela constitue un déni de justice envers les demandeurs. Elle allègue également que la Commission a rendu des décisions dans nombre d'entre elles qui, selon cette avocate, sont de nature opposée, que les motifs de ces décisions n'ont pas été expliqués et que 22 causes ne sont pas encore réglées. En ajoutant ces 22 causes aux 22 qui ont été réglées, pas toujours à la satisfaction des demandeurs ou d'une manière comprise par l'avocate du requérant, et aux 5 dont la date d'audience a été fixée, on obtient un total de 49. Elle désire toujours que la cause de Georges Lemieux constitue une cause type; quelque 22 autres causes ont été jointes pour audition à cet appel daté du 16 novembre 1976. Elle prétend que le fait que cette cause ne soit pas encore inscrite pour audition constitue un déni de justice naturelle et c'est pourquoi elle cherche à obtenir un *mandamus*; le fait que 5 de ces demandes soient maintenant inscrites pour audition devant le conseil arbitral porte atteinte au premier appel demandant qu'elles soient inscrites pour audition au même moment que la cause de Lemieux, et elle cherche à éviter cela en demandant une injonction aux fins de faire entendre la cause de Lemieux la première.

Si c'était tout, il y aurait un bon nombre de raisons pour accorder la présente requête. Cepen-

present petition. However, at the close of her submissions she submitted considerable correspondence with and documents received from the Commission which go a long way to explaining why delays have occurred and certainly do not indicate any lack of cooperation by the Commission or unwillingness to deal with the claims on the merits. I might comment that the sections of the Regulations involved are very complex and have given rise to considerable jurisprudence in cases heard before the Umpires, some of it conflicting or difficult to reconcile with other cases. The issue to be decided is not a simple one therefore. A letter from the Commission to the petitioner's attorney dated February 28, 1977, explains where the Commission had originally made an error and states that as a result each case will be reviewed and that after the revision the Commission will send a list indicating the names of those whose claims are not altered as a result of the review so that they can appeal, if so desired, and that all cases will be referred to the same employee in connection with this review. In reply to this petitioner's counsel indicated that this would merely cause additional delay and if errors had been made this should be corrected by the Board of Referees. I find it unreasonable to suggest that the Commission cannot find that an error has been made in an initial ruling and correct this error of its own volition in favour of a claimant who has appealed and therefore avoid the necessity of an appeal to the Board of Referees.

A further letter from the Commission to the petitioner's attorney dated March 18, 1977, states that the revision has been completed as a result of which the claims of most of the claimants have been upheld and they have all been advised in writing to come to the office to collect the amounts due. Others whose claims were not changed by this review have been advised of their right of appeal. The letter further states that only Georges Lemieux refused to accept a favourable decision rendered in his case but that since his claim has been accepted by the Commission there is no further need for an appeal in his case. Following this the 5 cases were set down for hearing. Prior to this petitioner's counsel reiterated her demand for hearing of the Lemieux case as a typical case despite the fact that his appeal was accepted by

dant, à la fin de sa plaidoirie, elle a soumis une importante correspondance échangée avec la Commission et des documents reçus de celle-ci qui expliquent longuement pourquoi des délais sont survenus et qui n'indiquent aucun manque de coopération de la part de la Commission ou de mauvaise volonté à examiner les demandes au fond. Je peux dire que les articles des règlements en cause sont très complexes et ont donné lieu à une abondante jurisprudence dans les causes entendues par les juges-arbitres, certaines étant incompatibles ou difficiles à concilier avec d'autres. Le point en litige n'est donc pas facile à trancher. Une lettre de la Commission adressée le 28 février 1977 à l'avocate du requérant explique où la Commission a initialement commis une erreur et précise qu'en conséquence, chaque cas sera révisé et qu'après cette révision, la Commission fera parvenir une liste indiquant les noms de ceux dont les demandes ne seront pas modifiées par suite de la révision, de façon qu'ils puissent interjeter appel s'ils le désirent, et que toutes les causes relativement à cette révision seront renvoyées à un même employé. L'avocate du requérant a répondu que cela ne ferait qu'occasionner des délais supplémentaires et que, si des erreurs avaient été commises, elles devaient être corrigées par le conseil arbitral. Je pense qu'il n'est pas raisonnable de laisser entendre que la Commission ne peut reconnaître que sa première décision était erronée ni la rectifier de sa propre volonté en faveur d'un demandeur qui a interjeté appel et éviter ainsi l'obligation d'en appeler au conseil arbitral.

Une autre lettre du 18 mars 1977 adressée par la Commission à l'avocate du requérant indique que la révision est terminée, que la plupart des demandeurs ont eu gain de cause et ont tous été avisés par écrit de se présenter au bureau pour toucher les montants qui leur étaient dus. On a informé de leur droit d'appel ceux dont la révision n'avait pas modifié la demande. La lettre dit également que seul Georges Lemieux avait refusé d'accepter la décision favorable rendue dans son cas mais que, puisque la Commission avait accueilli sa demande, il n'était pas nécessaire de porter sa cause en appel. Par la suite, les cinq causes ont été inscrites pour audition. Avant cela, l'avocate du requérant a réitéré sa demande de faire entendre la cause de Lemieux comme cause type même si son appel avait été accueilli par la Commission.

the Commission. Further correspondence took place and petitioner's attorney was furnished with documentation on April 15, 1977, by respondent's attorney, fulfilling to some extent the commitment made in the agreement of April 12. This includes details of the reasons for the decisions made in the case of all the claimants who had joined their appeal with that of Georges Lemieux. This letter raises the issue that the designation of the other parties to the proceedings merely as "et al." makes it difficult to ascertain what claimants are involved but that nevertheless he is giving full information with respect to all the claimants who had joined with Mr. Lemieux in the appeal dated November 16, 1976. With respect to the other 27 names appearing on the annex to the letter of April 12 he states that the Commission always dealt with them directly, that final decisions have been made with respect to them based on the same principles as those on which the decisions of the clients of petitioner's attorney were made, communicated to the claimants by writing, and that there has never been any appeal nor question of an appeal in these cases. He further adds that if she requires information about these persons with respect to whom no appeal has been made she should advise in writing that she has received the individual mandate from each of them and therefore is authorized to receive information which would otherwise be confidential.

While the principles governing the attribution of the payments in question may be the same in each case it is evident from the information furnished giving the basis of the decisions made, that there were differences other than mere arithmetical differences involved. In some cases an antedate was allowed and in another case the benefits were terminated at a given date because of the receipt of a pension from the Quebec Pension Plan. Whether they should be dealt with in a representative appeal therefore appears highly doubtful and if a representative appeal is to be heard it would seem most undesirable to base it on the case of Georges Lemieux whose claim has already been accepted in full by the Commission. The situation might be different if his appeal had been allowed in part only as a result of the revision made by the Commission, but there is nothing in the record to so indicate. The individual claimants are not of course obliged to agree with or accept the revisions

Après un échange de lettres, le 15 avril 1977 l'avocat de l'intimée remettait des documents à l'avocate du requérant, remplissant ainsi jusqu'à un certain point l'engagement pris dans l'entente du 12 avril. Ceux-ci contenaient des précisions sur les motifs des décisions rendues dans les causes de tous les demandeurs dont les appels avaient été joints à celui de Georges Lemieux. Cette lettre signale que la désignation «et al.» des autres parties aux procédures rend difficile l'identification des demandeurs impliqués, mais son auteur donne néanmoins des renseignements complets concernant tous les demandeurs qui s'étaient joints à l'appel formé par Lemieux le 16 novembre 1976. Au sujet des 27 autres noms figurant à l'annexe de la lettre du 12 avril, il déclare que la Commission a toujours traité directement avec eux, que les décisions définitives rendues dans ces cas étaient basées sur les mêmes principes qui avaient été appliqués dans le cas des clients de l'avocat du requérant, qu'on en avait fait part aux demandeurs par écrit, qu'elles n'avaient jamais été portées en appel et qu'il n'avait même jamais été question d'appel dans ces cas. Il ajoute également que si elle désire des renseignements au sujet des personnes qui n'ont pas porté leur cause en appel, elle doit donner un avis écrit qu'elle a reçu un mandat de chacune d'entre elles et qu'elle est en conséquence autorisée à prendre connaissance de renseignements qui autrement seraient confidentiels.

Même si les principes régissant l'attribution des paiements en cause peuvent être les mêmes dans chaque cas, les renseignements fournis qui ont servi de base aux décisions montrent qu'il y a plus que de simples différences de calcul. En certains cas, on a accordé une antedate, et dans un autre, le versement des prestations a pris fin à une date donnée, à la suite du paiement d'une pension par le Régime des rentes du Québec. La réponse à la question de savoir si les causes doivent être réglées par voie d'appel représentatif apparaît donc tout à fait incertaine et si un appel représentatif est entendu, il serait des plus inopportun de le fonder sur la cause de Georges Lemieux dont la demande a déjà été entièrement accueillie par la Commission. La situation pourrait être différente si, à la suite de la révision effectuée par la Commission, l'appel n'avait été accueilli qu'en partie, mais il n'y a rien au dossier à cet effet. Chaque demandeur est évidemment libre d'accepter la révision de la

made by the Commission and can appeal against these revisions if they so desire if they are within their delays to do so or these delays are waived. Certainly the Board of Referees should not be expected however to hear appeals in cases where no issue remains to be decided, nor should it be possible for claimants, by having them confirm the Commission's revision in a representative case in which no issue any longer exists, to then insist that this finding be applied to all the other cases, in some of which the Commission apparently made somewhat different decisions for reasons which it believes to be appropriate, which decisions can be appealed. It would appear that the five cases set down for hearing are among those in which an appealable issue still remains and it is appropriate to proceed with them at the earliest possible date and also with any others in which an undecided issue still remains. It would certainly appear to be desirable to have as many of them as possible heard before the same Board of Referees at the same time, and the Board can decide whether to hear one of them as a representative case and apply its findings to the others if it so desires. To the extent that there are differences in the facts however it may be necessary for them to be heard separately. Certainly petitioner's counsel is entitled to full information with respect to any file fixed for hearing before the Board of Referees, and all cases still outstanding should be fixed for hearing at the earliest possible date. The exchange of correspondence and documents in the records, however, discloses nothing to indicate that the Commission has acted in any way improperly in dealing with this matter, unless one is to blame it for certain original erroneous interpretations of the Regulations, which however, it subsequently corrected by voluntarily revising the files in question. Under the circumstances it would be most improper for this Court to interfere in what are purely administrative matters with respect to the order and manner in which the appeals to the Board of Referees are to be heard as there is nothing in the record to indicate any denial of natural justice to the petitioners to this date.

The petition will therefore be dismissed but without costs since neither respondent nor mis-en-cause were represented at the first or adjourned hearing and some useful purpose has been accomplished by it in any event by virtue of the agree-

Commission et peut interjeter appel s'il le désire, à condition que les délais soient respectés ou qu'on y ait renoncé. Évidemment, on ne peut pas s'attendre à ce que le conseil arbitral entende des causes qui ne soulèvent aucune question et les requérants ne peuvent pas, en lui faisant confirmer la révision de la Commission par une cause représentative qui ne soulève plus aucune question, soutenir ensuite que cette conclusion doit être appliquée à toutes les autres causes, dont certaines ont apparemment fait l'objet de décisions quelque peu différentes de la Commission pour des motifs que celle-ci a jugé appropriés, et qui peuvent être portées en appel. Il apparaît que les cinq causes inscrites pour audition sont parmi celles qui comptent encore une question susceptible d'appel et il convient de les entendre le plus tôt possible ainsi que toute autre dans le même cas. Il apparaît certainement préférable que le plus grand nombre possible de causes soit entendu par le même conseil arbitral, au même moment, de façon que le conseil puisse décider s'il désire en entendre une comme cause type et appliquer ses conclusions aux autres. Dans la mesure où les faits sont différents, il peut cependant être nécessaire de les entendre séparément. L'avocate du requérant a certes le droit de prendre connaissance de tout renseignement ayant trait à un dossier inscrit pour audition devant le conseil arbitral et toutes les causes en suspens devraient être inscrites pour audition le plus tôt possible. Les lettres et les documents au dossier n'indiquent toutefois pas que la Commission a agi incorrectement en abordant cette question, à moins qu'on puisse reprocher à une personne une première interprétation erronée des règlements, qu'elle a cependant volontairement corrigée en révisant les dossiers en cause. Dans ces circonstances, il ne conviendrait pas que la présente cour s'immisce dans des questions purement administratives concernant l'ordre des appels et la façon dont le conseil arbitral doit les entendre, puisque rien au dossier ne laisse croire à un déni de justice naturelle commis à ce jour à l'encontre du requérant.

La requête sera donc rejetée mais sans frais puisque ni l'intimée, ni le mis-en-cause n'étaient représentés à la première audition et à la reprise d'audition et que de toute façon il en est résulté quelque chose d'utile en raison de l'entente qui a

ment resulting in petitioner's attorney having been given certain pertinent and necessary information by the communication of April 15, 1977.

ORDER

Petition dismissed without costs.

permis à l'avocate du requérant de recevoir le 15 avril 1977 certains renseignements à la fois pertinents et nécessaires.

ORDONNANCE

La requête est rejetée sans frais.

"